

SOLIDARITÉ BOLIVIE

N° 113 | Décembre 2025 |



SOMMAIRE

Témoignage de Justine

Interview de Wilson

Témoignage de Enrique

Interview de Maurice

Situation socio-politique

**Changements dans
l'association**

solidarite-bolivie.com

ÉDITO

Un souffle nouveau venu de Bolivie

En ce mois d'octobre 2025, l'élection de **Rodrigo Paz** à la présidence de la République, marque un tournant politique majeur pour la Bolivie. Les électeurs ont fait le choix du changement. Le MAS (Mouvement vers le Socialisme) qui a dirigé le pays pendant 2 décennies, a été massivement rejeté.

Ce choix démocratique ouvre une nouvelle page de leur histoire, faite d'espoirs, de défis et d'incertitudes. La situation économique est tellement dégradée, que la population se demande comment le pays pourra se redresser...

Pour nous, acteurs de la Solidarité Internationale, cette actualité résonne avec force. Elle nous interroge sur la manière dont la transition politique va impacter les plus vulnérables : accès à la santé, éducation, emploi, droits des peuples autochtones, sécurité alimentaire. Derrière les discours et les promesses, il y a toujours des vies concrètes, des familles, des communautés qui espèrent des jours meilleurs.

Puissions-nous, dans nos engagements, garder cette vigilance et cette bienveillance : **observer sans juger, soutenir sans s'ingérer, encourager sans relâche ce qui élève et apaise**. Cette année, au-delà des soutiens financiers aux structures, nous avons mis l'accent sur les échanges : aide aux volontaires DCC, stages de l'école d'éducateurs spécialisés, accueil d'un ingénieur agronome de Rijch'Ariy, et bien sûr le voyage en Bolivie, effectué par six membres de l'association en avril 2025.

Ces échanges permettent un enrichissement réciproque, une ouverture culturelle et sociale, mais aussi un questionnement et/ou une remise en cause de nos présupposés. Tous ceux qui en bénéficient en ressortent changés.

Patrice Bonnefoy



TÉMOIGNAGE de Justine

Je m'appelle Justine, il y a quelques années j'ai obtenu mon Master "Ingénierie de Projet avec l'Amérique Latine". Après avoir travaillé dans une association d'éducation populaire en France, où j'ai développé des projets de solidarité pour la jeunesse, j'ai eu besoin de continuer d'exercer mon métier de chargée de projets en Amérique Latine, pour retrouver du sens et du lien avec mes études.

Je suis donc partie un an en Bolivie dans le Centre Rijch'Ariy, un centre de formation qui accompagne les paysans dans leurs projets. Mes missions ont été de rechercher des financements, de faire des études de faisabilité, d'écrire, d'assurer le suivi et l'évaluation de plusieurs projets, d'animer des formations.

Le Centre Rijch'Ariy se trouve dans la communauté de Morado K'asa, près de la petite ville de Tarabuco, à 2h30 de la ville de Sucre. Dans ce territoire, la majorité de la population est paysanne, vit de l'agriculture familiale et parle quechua. La population est vieillissante car la majorité des jeunes migre dans les grandes villes ou à l'étranger dans l'espoir de trouver du travail. Les changements climatiques, les sécheresses et les problèmes liés à l'irrigation rendent le travail agricole chaque année plus difficile. Notre rôle était d'accompagner la population à faire face à ces difficultés, en proposant des projets adaptés à leurs envies, leurs besoins, le climat et la situation économique, toujours plus complexe en Bolivie.

Pour mener à bien mes missions, j'ai été très bien accompagnée quotidiennement par Wilson, ingénieur agronome, Lourdes, infirmière et Jimena, professeure et ingénierie agronome. Grâce à eux, j'ai pu rapidement comprendre le contexte et les enjeux mais aussi les manières de travailler en Bolivie. Nous avons développé des projets passionnants :

- une formation de couture pour les femmes, afin qu'elles sachent créer et vendre les vêtements de cholitas que toutes portent quotidiennement
- la construction et l'accréditation d'un laboratoire de plantes médicinales, accompagnées de formations pour permettre aux médecins traditionnels de la municipalité de produire des médicaments naturels en respectant les règles d'hygiène et de sécurité et de les accompagner à la vente

- les formations de 3 paysans, pour 3 communautés différentes, afin qu'ils puissent eux-mêmes développer des projets dans leurs propres communautés
- le développement de la culture de pommes
- la culture d'origan
- l'apiculture
- la création d'un terrain productif permettant l'expérimentation de plusieurs types de cultures, notamment de pommiers, à destination des communautés.

Cette expérience m'a énormément nourrie professionnellement mais aussi personnellement. J'ai été très bien accueillie par la communauté, par mes collègues et j'ai créé des liens très forts. J'ai appris à observer, à comprendre un fonctionnement qui est bien loin de celui que je connaissais jusqu'à présent. J'ai appris à être curieuse, à me laisser imprégner de cette culture que j'affectionne beaucoup aujourd'hui. J'ai appris à être patiente, à me laisser des chances et à laisser des chances aux autres, à me mettre à leur place et à essayer de comprendre leur réalité. J'ai vu des paysages magnifiques, des villes qui donnent le tournis, des animaux qu'on n'a pas l'habitude de voir ici.

Je rentre en France le cœur rempli de beaux souvenirs et de belles rencontres, je rentre en France changée.



Le Centre Rijch'Ariy

INTERVIEW de Wilson Sanchez

à la fin de son voyage en France du 8 au 29 octobre 2025. Wilson est ingénieur agronome et Directeur du Centre Rijch'Ariy de formation pour les agriculteurs en territoire Quechua, à Morado K'asa, dans la région de Sucre.

Peux-tu nous dire brièvement comment s'est organisé ce voyage ?

Au cours de la visite des membres de Solidarité Bolivie à Morado K'asa, Jean Marmilloud, m'a fait part de son expérience dans la production de pommes. A partir de là, m'est venu l'idée de profiter de son expérience, car dans le centre nous envisageons de développer cette production. Je souhaitais qu'il puisse venir chez nous pendant quelques mois. Cela n'étant pas possible, j'ai proposé sans trop y croire, en plaisantant, de venir le visiter en France.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour organiser ce voyage.

La grande incertitude liée à la procédure pour l'obtention du "Visa Schengen". J'ai appris que j'avais le visa 3 jours avant mon départ. Je n'ai pas eu le temps d'apprendre les bases de la langue française.

As-tu obtenu les réponses à tes questions sur la production de pommes ? Si oui, lesquelles ?

Oui, bien sûr ! j'ai découvert d'abord la production "intensive" à Chevrier (chez Jean), avec la culture et l'entretien des pommiers, la conservation et la vente des pommes, la transformation en jus de fruits, vinaigre, etc., tout cela à partir de l'organisation de la coopérative.

Ensuite, dans la Drôme, avec Thierry et Françoise, j'ai visité une ferme de production "traditionnelle", avec une organisation plus petite, plus artisanale, et une commercialisation individualisée.

Tu penses développer la production de pommes à Rijch'Ariy ?

Oui ! avec ce que j'ai vu en France, je pense que nous allons d'abord mettre en place une production artisanale, pour évoluer vers une production intensive.

C'est ton 1^{er} voyage en France et en Europe, qu'est ce qui t'a le plus surpris ?

Ma première idée de la France, c'était la Tour Eiffel, et Paris ! Mais en fait, j'ai surtout apprécié la véritable France, celles des campagnes et la vie dans les petits villages, avec leur manière particulière d'agir, de ressentir, et de penser selon leur propre histoire.

Parmi toutes tes visites, dis-nous celle qui t'a le plus plu ?

Chaque lieu a son charme propre. Les Alpes avec les montagnes et les lacs, Paris avec toute son histoire et sa modernité. Ce qui m'a le plus surpris, c'est de voyager en train. De plus, j'ai trouvé fabuleux d'aller voir la mer Méditerranée. Dans

l'organisation sociale, j'ai beaucoup apprécié l'ordre et la propreté : cela fait partie de votre culture.

Quel regard tu portes sur la vie en France ?

Je trouve qu'on valorise beaucoup les produits biologiques, avec une préoccupation de faire attention à la santé. Pareil pour l'alimentation, avec en plus une grande place à l'exercice physique, à travers le vélo, la marche les sports aquatiques...

Est-ce qu'il y a des aspects de notre manière de vivre que tu aimerais transposer à la Bolivie ?

L'ordre, le progrès.

Quand nous allons en Bolivie, nous sommes très touchés par la chaleur de l'accueil des Boliviens. Comment décrirais-tu l'accueil en France ?

Il ne pouvait pas être mieux. Dans tous les lieux que j'ai visités, et là où j'ai été accueilli, j'ai ressenti qu'on me recevait "avec le cœur", je me suis senti très entouré, avec beaucoup d'attention, comme si c'était ma propre famille.

Est-ce que tu veux rajouter quelque chose ?

Il y a plusieurs choses qui ont été pour moi des premières fois : connaître la mer, voyager en Europe... Je veux aussi remercier infiniment tous les amis qui m'ont reçu : Jean et Odile, Christian et Margott, David, Maurice, Michel et Hélène, Françoise et Thierry, Patrice et puis bien sûr Justine, (volontaire DCC à Rijch'Ariy) qui m'a aidé à organiser cette aventure.



Wilson, entouré de Thierry et Françoise

MESSAGE de Enrique



Enrique Fernando MENDOZA ECHAVERA est le responsable de Contexto Potosí, qui gère 2 centres infantiles : Alto Potosí et San Francisco. Lors du voyage du groupe en avril 2025, les membres de l'Association avaient été très touchés par le désarroi des parents et les larmes d'une animatrice face à la fermeture du centre. Pour nous, c'était devenu une priorité de rouvrir ce centre.

CENTRE DE RENFORCEMENT PÉDAGOGIQUE D'ALTO POTOSÍ ET CENTRE POUR ENFANTS SAN FRANCISCO-POTOSÍ

Depuis 2017, l'institution Contexto intervient dans le district 1 d'Alto Potosí, dans la municipalité de Potosí, face aux taux élevés d'abandon scolaire, de malnutrition et de pauvreté générale des familles qui y vivent.

À cet égard, en collaboration avec l'institution luxembourgeoise Niti (Enfants de la Terre), un centre a été créé. Ce centre sert à la fois de centre de formation technique pour les femmes, de centre de soutien scolaire et vise à améliorer la nutrition.

Les familles sont originaires pour la plupart du nord de Potosí ; elles ont migré vers la ville en quête d'une meilleure qualité de vie, car les zones rurales souffrent du manque d'eau et d'emplois décents. C'est pourquoi, la plupart des familles vivant dans le quartier est composée de mineurs et les mères sont analphabètes ou peu instruites. Nombre d'entre eux vivent dans des logements surpeuplés et précaires.

Jusqu'en 2024, ce projet était financé par des institutions partenaires. Malheureusement, les ressources et le soutien se raréfient, ce qui a conduit à la fermeture du centre en juin 2024. Cette fermeture a entraîné la perte d'une année scolaire pour de nombreux enfants.

Lors de leur dernière visite en Bolivie en avril dernier, les membres de l'Association ont rencontré des familles qui leur ont demandé de rouvrir ce service. En effet, beaucoup d'enfants qui bénéficiaient du centre ont perdu une année scolaire, faute d'aide pour leurs devoirs et leurs difficultés d'apprentissage, leurs parents étant analphabètes.

Grâce au soutien de l'association, le centre a pu rouvrir et offre actuellement un soutien scolaire à 24 ou 26 enfants âgés de 7 à 12 ans, en leur proposant une collation nutritive et un soutien scolaire. Il vise également à favoriser le développement global des

enfants grâce à des ateliers axés sur les droits de l'enfant et de ses parents.

Grâce à l'association SOLIDARITÉ BOLIVIE, le centre pour enfants "San Francisco" poursuit son action auprès d'enfants issus de familles dysfonctionnelles, principalement de mères célibataires. Actuellement, nous accueillons 25 enfants âgés de 2 à 4 ans. Les services du centre sont axés sur le développement du jeune enfant et reposent sur quatre piliers : la santé, la nutrition, l'éducation et la protection. L'accueil a lieu du lundi au vendredi. Nous proposons également un accompagnement aux parents par le biais d'ateliers et de conférences sur les droits et les responsabilités de l'enfant, notamment le suivi de sa taille et de son poids, les soins dentaires, la vaccination et l'éveil.

MERCI DE VOTRE SOUTIEN, AMIS DE L'ASSOCIATION SOLIDARITÉ BOLIVIE !

Enrique Mendoza



Centre Alto Potosí (CONTEXTO)

INTERVIEW de Maurice

par Jean Marmilloud

Soixante ans de sacerdoce fêtés le 15 août avec la paroisse et ta famille, qu'est-ce que cela signifie pour toi ?

Soixante années à porter au fond de mon être comme quelque chose qui ne m'appartient pas, quelque chose qui pourtant m'a façonné, m'a construit et fait ce que je suis. Il est bien évident que mon "être-prêtre" influe, malgré moi, en tout ce que je pense et fais.

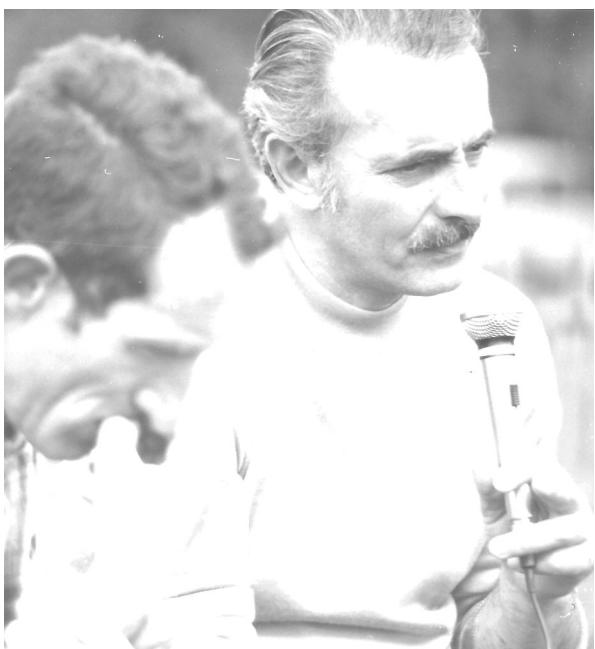
Ici en France, je préfère que dans l'ordinaire des rencontres, cet aspect de mon "être-prêtre" ne soit pas cité ou reconnu, (comme cela se fait lorsque je suis incognito quelque part). Il en va tout à fait différemment en Amérique Latine. Là-bas, je me suis laissé apprivoiser comme "padrecito", la

relation d'empathie naturelle au cœur d'un peuple fait de gens très humbles, me faisant avant tout "frère".

Depuis toujours, ne pas être connu comme prêtre, exprime en moi le profond désir d'être comme n'importe quel quidam. Je dirais volontiers que ma passion aura été d'être reconnu "frère" et non pas "père", même si je ne puis y échapper, tant l'image de "curé" est encore inscrite dans l'imaginaire des gens, comme être spécial, séparé, en soutane ou avec un signe distinctif... tout le contraire de ce que je pense.

Il y a quelques temps, répondant à la lettre d'un copain, je lui disais : *J'arrive à 60 ans de sacerdoce et je ne sais toujours pas ce que c'est "être-prêtre" ! Tant pis !... j'ai de nombreux amis et amies et je ne sais pas ce qu'est l'ennui.* Un autre ami, qui se dit mécréant, me contredira de la façon suivante : *Si tu ne sais pas ce qu'est "être-prêtre", moi je le sais, car dans tes questions, tu m'obliges à réviser mes croyances.*

Cependant, fêter officiellement ce jubilé le 15 août, m'a permis de témoigner de ma foi, à revoir mon parcours, à l'écrire. Ce retour sur moi-même m'a obligé à reconnaître que "ce qui ne m'appartient pas" porte la marque du "Fils de l'Homme", le découvrir m'émeut. Les témoignages de reconnaissance et d'amitié, la présence de mes neveux, de ma famille et d'amis venus exprès, m'a touché et je ne peux que rendre grâce pour tant d'années pleines d'une richesse de partages et de rencontres à peine imaginables.



Avec Pierre, vacances 1986

Dans ton parcours de vie, tu as vécu beaucoup de rencontres et assumé de multiples responsabilités. Comment ta rencontre avec le peuple andin a été déterminante ?

Ma rencontre avec les peuples andins, ce sont d'abord des images, des fulgurances. A Macusani au Pérou, chez Bernard Majournal, en attendant le repas, avec Pierre nous allons marcher un peu dans la pampa. Nous sommes seuls, le site est splendide. Autour de nous, de hauts sommets enneigés et le ciel est pur d'un bleu profond, le soleil brûle. Soudain, le silence si dense de l'Altiplano est traversé par les notes d'une flûte des Andes, soufflées par un berger. Avec Pierre, nous restons ébahis... un vrai moment d'éternité.

A El Alto, traversant les zones arides séparant les quartiers naissants, j'allais triste et pensif, dépité de n'avoir pu rencontrer un groupe de jeunes. Soudain, je suis interpellé par une gamine, entourée de quelques moutons, que je n'avais pas remarquée : *Holà padrecito !* me dit-elle. Étonné, je rétorque : *Tu me connais ? Oui, je te vois passer par ici.* Comment t'appelles-tu, lui dis-je et avec un magnifique sourire : *Mali-Luz est mon nom.* Sachant que "Luz" c'est la "lumière", je lui dis : *aujourd'hui tu es ma lumière petite bergère.* Il s'en suivit un grand éclat de rire ; toute ma peine s'en était allée.

Un autre jour, dans la même zone, trois jeunes filles avec leurs habits typiques s'exerçaient à la danse ; j'ai le souvenir d'une grâce infinie avec les couleurs de leurs robes usées et les écharpes flottant au vent ; à peine m'ont-elles vu qu'elles se sont enfuies prises de peur, je ne pouvais être qu'un "gringo" !

Ou encore, près du lieu où je logeais, cette femme devant sa maison tenant en main une coupelle, dans un geste plein de beauté et de grâce laissant glisser dans le vent les graines de quinoa !

C'est aussi cet homme croisé dans la rue, marchant courbé, fixant le sol et qui m'ignore : l'image d'un homme humilié. L'humiliation subie de ces peuples, c'est au début ce qui m'a beaucoup marqué et m'a engagé à suivre les chemins de libération que ce peuple s'ouvrait d'année en année ; petit à petit, je me suis laissé happer, apprivoiser et j'y ai vécu profondément heureux, constamment renouvelé.

Tu as côtoyé des personnes de toutes croyances. Les religions sont souvent accusées de créer des divisions. Comment le reçois-tu ?

La religion andine, c'est d'abord le culte à la mère-terre, la Pacha Mama. Même si, avec la "modernité", les techniques de communication

bousculent et s'acharnent à détruire les traditions et la culture ancestrale, demeure une façon de penser intime qu'il nous est bien difficile de pénétrer. L'Altiplano est peuplé par les Achachilas, les esprits des montagnes, tout est masculin ou féminin, les lieux, les pierres, les montagnes ; les rites, les offrandes et les sacrifices sont souvent pratiqués de façon occulte. Dès les débuts de ma présence à El Alto, la question m'a été posée par des jeunes, en particulier Julia aujourd'hui journaliste spécialisée. *Pourquoi es-tu venu ici ? Ne vas-tu pas contribuer à détruire nos traditions en apportant d'autres façons de faire et de penser ?* Avec un tel questionnement, obligation nous est faite de changer de logiciel et de se dire, ce n'est pas moi qui apporte, ce sont eux qui m'accueillent, ce sont eux qui m'instruisent et m'obligent à les écouter, à discerner les valeurs universelles extraordinaires qu'ils véhiculent : la famille, le sens de la communauté, la solidarité, l'accueil, le partage, la gratitude. L'un des premiers mots que l'on apprend et qui rythme les rencontres, c'est "partager".

Il est clair que les peuples andins ont pratiqué une culture de résistance face à la colonisation ce qui leur a permis d'acquérir une incroyable résilience. Ces peuples très religieux, s'accommodent volontiers des rites apportés par les différentes Eglises; ces rites au cours des siècles ont fortement contribué à développer une religiosité populaire significative, en particulier à Toussaint, le Vendredi Saint et aux fêtes patronales. Une grande place est donnée aux rites, aux bénédictions, avec une capacité de syncrétisme souvent étonnante.

En France, tout est très complexe, même la laïcité développée par la République peine à faire respecter une tolérance réciproque entre les différentes religions. La chrétienté qui a modelé la société française dans le monde rural disparaît, ne laissant souvent que des vestiges, des patrimoines. La sécularisation domine et n'a pas terminé de modeler une société plurielle radicalement différente. Tout cela ne se fait pas sans tensions, sans contradictions, sans violences parfois. Si la religion musulmane semble progresser et si certains pensent que des manipulations sectaires et violentes, prônant une idéologie de conquête en est l'origine, il nous faut regarder les choses en face et y répondre. Une réponse est le dialogue inter-religieux, il existe déjà, mais il reste à en convaincre tous les partenaires. Le dialogue inter-religieux oblige à affirmer mutuellement les valeurs universelles indispensables à la sociabilité, à la convivialité et à les promouvoir. Nous sommes là, c'est évident, devant une tâche gigantesque.

En tant que fondateur avec Pierre de "Solidarité Bolivie", il y a bientôt 40 ans, quels sont tes souhaits les plus chers pour l'avenir de cette association ?

Lors de nos premières vacances en 1986, avec l'énergie de Pierre, nous avons réalisé des dizaines de rencontres en Haute-Savoie, en Isère, à Lyon, à Toulouse. Nous ne le faisions pas pour de l'argent mais pour partager ce que nous vivions et percevions des valeurs de ces peuples auxquels nous nous attachions. Sans y avoir pensé, cela a suscité un mouvement de solidarité et des dons conséquents en argent. Immédiatement, il nous a fallu imaginer une gestion saine et publique de ces fonds. Très rapidement, l'idée d'une association a vu le jour et "Solidarité Bolivie" est née en août 1986. Nous arrivons à 40 années d'existence et c'est à peine croyable. La tentation d'abandonner a parfois surgi dans nos têtes, mais il y a toujours eu des gens nouveaux, des perspectives nouvelles, des projets différents qui ont, en fin de compte, dynamisé l'association. Aujourd'hui, elle tient bien sa place, elle est attractive et des jeunes nous sollicitent pour vivre une aventure de service. Se concrétisent des idées de collaboration et d'échanges. Je ne peux que m'en réjouir. Je pense que nous sommes sur une trajectoire toujours prometteuse malgré les difficultés qui abondent. Le partenariat devient réel et la participation de boliviens émigrés en France donne une perspective plus juste à la vision que nous avons toujours soutenue : le sens du partage, l'égalité, la réciprocité, l'autonomie et la dignité des peuples boliviens. En cela, l'aventure n'est pas terminée.

Situation socio-politique



Rodrigo Paz, le nouveau président de la Bolivie, élu avec 54,6 % des voix le 19 octobre, a prêté serment le 8 novembre. Une page se tourne, dans son discours, le Chef de l'État a cherché à exprimer sa vision du pays : *"La Bolivie revient dans le monde et le monde revient vers la Bolivie... Plus jamais la Bolivie ne sera isolée... La Bolivie doit*

peu à peu retrouver sa place sur la scène internationale." Dans cette investiture, les ex-alliés du gouvernement précédent, Venezuela, Nicaragua et Cuba, n'ont pas été invités. Les relations avec les États-Unis, suspendues depuis 2008, sont en voie de reprise.

Les économistes reconnaissent que la crise, marquée par la quasi disparition des réserves de devises américaines, s'est traduite par une pénurie alarmante de carburants, la montée de l'inflation et le renchérissement du panier de la ménagère.

Comment la Bolivie a-t-elle pu en arriver là ? Il y a quelques années, la stabilité du pays était reconnue comme exemplaire, avec un réel taux de croissance et une diminution conséquente du taux de pauvreté. Alors, la manne acquise par la vente des hydrocarbures avait été redistribuée à travers des bons, des subventions, la construction de routes, d'écoles, d'hôpitaux... le tout étant financé par l'État. Pendant ce temps, aucune nouvelle prospection de gaz, ni de pétrole, ne sera engagée. Les exportations diminueront au fil des ans pour bientôt s'épuiser.

Pour pallier à cette pénurie, le MAS va cependant continuer dans la même ligne redistributive en utilisant les réserves de la Banque Centrale : "Alors qu'en 2014, ces réserves internationales sont de 15 milliards de dollars, celles-ci tombent à moins de 1,6 milliard de dollars en février 2023, poussant la population à se ruer sur la monnaie américaine. Depuis, la Banque Centrale a légèrement reconstitué ses réserves, notamment en achetant de l'or aux coopératives minières boliviennes, mais le manque de dollars persiste." (cf. Nils Sabin, rfi du 26 juin 2025.)

La pénurie de devises nord-américaines, au niveau du change, se traduit par des différences insoutenables. Officiellement 1\$ vaut 6,91 Bol., mais au change parallèle, dans la rue ou agences de change, la valeur est doublée. Cela engendre des méfiances et toutes sortes de tentations.

Aujourd'hui, la situation continue d'être critique, le nouveau président a pris quelques mesures pour enrayer la pénurie de carburant. Mais déjà apparaissent d'énormes difficultés internes, dues principalement aux tensions existantes entre Rodrigo Paz et son vice-président, Edman Lara. Les volontés déclarées de lutter contre la corruption pourraient bien apparaître comme une dangereuse arme de propagande. Le jeune vice-président, ex-policier, utilise les réseaux sociaux et semble obtenir un bon soutien populaire. Ces tensions pourront-elles servir à une gouvernance apaisée et construire un relèvement urgent du pays ?

En attendant, la pauvreté est retombée à des niveaux inquiétants. L'économie informelle touche 85 % de la population, avec toute l'insécurité que cela évoque. Les problèmes de narcotrafic et de contrebande continuent de gangrener et d'empoisonner la vie de la Nation.

Nous touchons là l'importance de la solidarité que nous essayons, année après année, de développer dans des projets de coopération et de soutien, dont les témoignages précédents sont l'illustration. Par l'expérience que l'association a acquise depuis 40 ans, nous ne pouvons que garder une grande espérance : le peuple bolivien ne se laisse pas aller, il n'abandonne pas, il porte en lui des ressources humaines et des valeurs qui forcent notre admiration.

Mauricio



Modification de l'organisation administrative avec deux changements d'adresses

SIÈGE de l'association

**Mme Marielle BERT - Solidarité Bolivie
19 avenue de Vert Bois – Cran Gevrier
74960 ANNECY**



mail de Solidarité Bolivie : chica74@orange.fr

Trésorier

**M. Christian ECHALLIER - Solidarité Bolivie
7 chemin des Ner - 74520 CHEVRIER**



Équipe directive de Solidarité Bolivie



BULLETIN D'ADHÉSION & DONS

Je soussigné (e) :

Adresse :

Code postal : Ville :

Adresse mail :

J'adhère (ou renouvelle mon adhésion) à l'Association "Solidarité Bolivie"

Cotisation 2026 : 10,00 € Don : € Total : €

Règlement (cocher la case) :

par virement bancaire : IBAN : **FR76 1810 6000 1212 0318 7905 078**

par chèque, à l'ordre de "Solidarité Bolivie", à envoyer au trésorier :

**Christian ECHALLIER - Solidarité Bolivie
7 chemin des Ner - 74520 CHEVRIER**

Pour les personnes qui règlent par virement bancaire, merci d'envoyer le bulletin ci-dessus, de préciser votre nom sur le virement. Mettez-nous un message avec votre adresse postale, pour l'envoi du bulletin et du reçu fiscal.